

A la recherche d'un ART BRÉSILIEN

L'EXPOSITION de 7 artistes brésiliens à la Galerie XX^e Siècle ne groupe pas seulement plusieurs talents originaux et de qualité, elle illustre la difficulté qu'éprouvent les créateurs des pays neufs pour développer une esthétique à la fois valable à l'échelle internationale et représentative d'un tempérament national.

Il est d'autant plus difficile d'en juger que le Brésil est un pays mal connu, aux aspects d'une grande diversité, que les apports de l'immigration lui valent un enrichissement constant, que nombre des artistes de ce pays sont nés sur des terres lointaines, et que certains d'entre eux sont venus travailler à Paris.

Cette exposition décourage donc, par sa variété, toute tentative de généralisation; elle est et doit être considérée comme la juxtaposition de sept cas particuliers.

Des quatre sculpteurs présentés, Sergio de Camargo est le plus doué, le plus personnel, et le plus brésilien à la fois. C'est aussi le cadet puisqu'il est né à Rio de Janeiro en 1930. Ses reliefs apparaissent comme des proliférations végétales ou minérales qu'un jardinier-magicien orchestrerait. C'est sauvage comme la forêt amazonienne, troublant et sculptural à la fois.

Sonia Ebling se caractérise, dans ses créations, à la fois par la matière: le ciment, travaillé d'une manière personnelle et par les rythmes organiques de ses constructions.

Liuba, qui est née en Bulgarie, concentre ses efforts sur des formes simples auxquelles elle confère une valeur symbolique, tandis que Luisa Miller dresse dans l'espace des assemblages de volumes très aboutis, admirablement polis qui sont comme des maquettes de monuments commémoratifs. On y cherche, en revanche, en vain l'empreinte de ce Brésil où elle a vu le jour.

Les trois peintres brésiliens qu'on nous présente sont d'une classe supérieure à celle des sculpteurs. Il y a Piza et ses collages qu'on a pu voir déjà à La Hune. Ce sont de précieuses et délicates mosaïques de carton, colorées avec une grande sensibilité et chargées d'une poésie authentique et profonde.

Krajberg met aussi beaucoup de poésie dans ses reliefs de papier japon qui sont l'empreinte de reliefs travaillés dans le plâtre. Dans ces images du réel le plus concret, ce Polonais qui a passé dix dures années de sa vie dans la forêt brésilienne, montre non seulement les richesses que chacun peut découvrir en se concentrant sur un fragment du monde, il illustre la valeur symbolique de la matière.

Flavio Shiro, enfin, bien que né au Japon, a passé ses 25 pre-

mières années au Brésil avant de venir poursuivre ses études artistiques à Paris où il vit la majeure partie de l'année.

Depuis sa première exposition à la Galerie Arnaud, en 1956, il a digéré et dépassé l'influence de l'École de Paris pour développer un style expressif, vigoureux, coloré sans violence inutile où l'on reconnaît la nature exubérante et fantastique de son pays d'adoption. Son lyrisme effraie et emporte le spectateur dans un tourbillon de formes et de couleurs où les apparences se diluent pour réapparaître avec une évidence troublante.

LES HONGROIS AU SALON POPULISTE

GRACE à son président Henri Ramey, le Salon Populiste survit dans le flot des manifestations nouvelles parce qu'il a su conserver un esprit typique fait de sincérité et de candeur. Ses exposants exaltent le travail, plus particulièrement les paysans et le travail des champs cette année, avec une poésie d'une naïveté parfois déconcertante et un métier fait d'application et de conscience artisanale. Parmi les Français, les envois de Fruitier, de Margantin méritent d'être cités car ils sont caractéristiques.

Si l'on compare les envois des



KERENYI - Cavalier - Bronze

invités italiens et hongrois à ceux de nos compatriotes, on ne note que des différences intimes. L'esprit est le même au-delà des Alpes comme sur les rives du lointain Danube. Disons, à l'avantage de nos visiteurs, que leur métier est parfois plus solide.

Chez les Hongrois, deux sculpteurs de talent méritent d'être signalés: Segesdy qui travaille le métal en plaque et qui a envoyé une « moissonneuse » qui le situe dans la descendance du Julio Gonzales de la Montserrat et Kerenyi, auteur de monuments expressifs, dramatiques et monumentaux, dont nous reproduisons un « Cavalier » dont l'archaïsme est très moderne.

GEORGES BOUDAILLE.